

CROUZET, François, *L'Économie britannique et le Blocus continental (1806-1813)*. Paris, Les Presses Universitaires de France, 1958. 949 p., 2 vol.

Fernand Ouellet

Volume 13, Number 1, juin 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301963ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301963ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, F. (1959). Review of [CROUZET, François, *L'Économie britannique et le Blocus continental (1806-1813)*. Paris, Les Presses Universitaires de France, 1958. 949 p., 2 vol.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(1), 131–136.
<https://doi.org/10.7202/301963ar>

CROUZET, François, *L'Économie britannique et le Blocus continental (1806-1813)*. Paris, Les Presses Universitaires de France, 1958. 949 pp., 2 vol.

L'étude du professeur Crouzet, *L'Économie britannique et le Blocus continental*, présente un intérêt capital autant du point de vue de la méthode que par les problèmes qu'elle soulève. En outre, les répercussions du *Blocus* sur l'avenir de l'économie canadienne, déjà exposées dans les travaux du professeur Creighton, se dégagent de ce travail qui intéresse au plus haut point les historiens canadiens. En effet les préférences accordées par l'Angleterre au bois et aux céréales du Canada, qui ont permis à l'économie canadienne de se développer malgré une conjoncture extrêmement défavorable, trouvent leur origine dans le problème du ravitaillement de l'Angleterre en munitions navales et en blé à l'époque du *Blocus*. De même on ne saurait oublier les conséquences politiques, pour le Canada, de la lutte menée par Napoléon contre l'Angleterre. L'obsession des dirigeants politiques et ecclésiastiques du Canada à l'égard de l'œuvre révolutionnaire française et de la démocratie américaine ne peut se comprendre pleinement si ce n'est par référence au climat psychologique créé par le *Blocus* et prolongé par la guerre de 1812 contre les États-Unis. Jusqu'en 1826, l'opposition à la France révolutionnaire a été une des constantes de la pensée canadienne. A ces divers points de vue, le livre de F. Crouzet intéresse, directement ou indirectement, les historiens canadiens.

Le *Blocus continental* constitue un épisode important des guerres de la Révolution. Inauguré au mois de novembre 1806

par le décret de Berlin, il prit fin après l'échec de la campagne de Russie. Il visait à compléter l'effort militaire de la France par des mesures économiques destinées à atteindre l'Angleterre qui, en raison de sa situation insulaire et de sa prépondérance maritime, échappait à l'emprise de Napoléon. C'est à cette question posée par Napoléon lui-même que le professeur Crouzet a essayé de répondre.

Notre objectif, nous dit l'Auteur, est nettement plus limité: il s'agit d'apprécier les chances de la Grande-Bretagne dans la lutte d'un genre nouveau que Napoléon engagea contre elle en lançant le décret de Berlin. L'empereur voulait « conquérir la mer par la puissance de la terre », c'est-à-dire ruiner l'économie de la Grande-Bretagne en fermant à ses exportations les marchés du continent européen, afin de contraindre son gouvernement à capituler. Il est donc nécessaire d'examiner d'abord dans quelle mesure l'Angleterre était vulnérable à une menace de ce genre, de déterminer dans quelle mesure sa prospérité dépendait de ce commerce avec le Continent, que Napoléon prétendait désormais lui interdire.

Cette étude repose essentiellement sur des données quantitatives. En partant des Archives publiques anglaises (Admiralty, Board of Trade, Chancery Masters Exhibits, Colonial Office, Board of Customs, Foreign Office, Privy Council) et des Archives des entreprises commerciales, industrielles et financières (Bank of England, Old Park Papers, Boulton and Watt, Gibbs, MacConnell and Kennedy et autres collections), l'Auteur a réussi à dégager des séries statistiques et des éléments d'interprétation suffisants pour suivre avec précision l'évolution de la conjoncture économique pendant la durée du *Blocus*.

Au début du 19^e siècle, l'Angleterre était le pays d'Europe dont le développement industriel était le plus avancé. La révolution économique n'affectait pas seulement le secteur industriel, elle s'accomplissait aussi sur les plans agricole et démographique de même que dans les moyens de transport. Cependant elle était loin d'être complétée. L'Angleterre de 1803 était formée d'îlots industriels qui se détachaient d'une contrée fortement agricole. Seulement dix villes de plus de 50,000 habitants, sans compter Londres. Toutefois la population engagée dans les activités industrielles l'emportait sensiblement sur la population agricole. Enfin les industries particulières se trouvaient concentrées dans certaines régions.

La supériorité industrielle de l'Angleterre rendait compte de l'importance de son commerce extérieur. Cela signifiait, en même temps, une certaine dépendance à l'égard du marché européen. Si l'Angleterre exportait peu dans les pays de l'Europe du Nord, en revanche elle en tirait une quantité toujours plus grande de bois, de goudron, de lin, de chanvre, de fer et de céréales. La fermeture de ces marchés rejaillissait directement sur sa prépondérance maritime et commerciale. D'autre part, l'Allemagne et la Hollande absorbaient ses produits manufacturés et les denrées coloniales. L'Angleterre dépendait de la France, dans une certaine mesure, pour les vins et pour l'eau-de-vie. Elle exportait ses marchandises en Espagne et elle en recevait la laine indispensable au fonctionnement de ses manufactures. Le Portugal lui fournissait le coton du Brésil alors que l'Italie lui vendait la soie grège. Au total l'Angleterre réalisait un tiers de ses échanges avec le continent européen. Les deux autres tiers se faisaient avec les Etats-Unis (où elle écoulait ses produits manufacturés et d'où elle recevait une grande partie de son coton), avec ses possessions nord-américaines (Canada et Antilles) et avec l'Amérique du Sud.

La prépondérance de l'économie anglaise était sans doute attribuable au dynamisme de ses hommes d'affaires mais elle dépendait aussi du caractère particulier de ses institutions financières. Le système de crédit stimulait puissamment l'expansion du commerce et de l'industrie tout en donnant au gouvernement des facilités incomparables sur le plan financier. Mais il comportait, nous dit F. Crouzet, des éléments de faiblesse parce qu'il tendait à exagérer les fluctuations cycliques et parce qu'il recéléait de sérieuses menaces d'inflation. Ainsi le *Blocus continental* pouvait affecter en profondeur l'économie anglaise.

Certains secteurs de l'économie britannique, ajoute F. Crouzet, étaient particulièrement vulnérables à la menace que le Blocus continental allait faire peser sur eux. Mais, malgré leur importance, ces secteurs — industrie du coton, ravitaillement en bois et en céréales — ne constituaient que des éléments particuliers de l'économie britannique; même si ces pans de murs s'effondraient, le reste de l'édifice pouvait tenir. Par contre, il existait un secteur plus vital encore, une clé de voûte dont la chute, annoncée depuis longtemps par les ennemis de l'Angleterre, escomptée par Napoléon lui-même, aurait déterminé un effondrement général et catastrophique. C'était celui du crédit et de la monnaie.

Le décret de Berlin fut proclamé au mois de novembre 1806, mais, au début, il affecta peu l'économie anglaise. Au total l'année 1806 fut une année de prospérité. On assista même à l'ouverture de nouveaux marchés par la prise de Buenos-Ayres. Une expansion considérable des échanges avec les Etats-Unis se produisit. Quant au marché européen, il se ferma à demi. L'inaction des agents français chargés d'appliquer les mesures prises par Napoléon explique, en partie, l'échec du décret de Berlin. A la fin de l'année 1806, il était évident que Napoléon devait étendre son autorité à toute l'Europe s'il voulait ruiner le commerce anglais. Il se devait aussi de renforcer la surveillance de ses subalternes, des fonctionnaires et de ses alliés.

Mais, progressivement, au cours de l'année 1807, le *Blocus* allait devenir une réalité. L'Allemagne du Nord, le Danemark, la Russie, la Hollande, l'Espagne et le Portugal furent fermés au commerce britannique. Fait plus grave, les relations avec les Etats-Unis se compliquèrent pendant l'été 1807. Il faut aussi signaler l'échec des relations commerciales avec l'Amérique du Sud. En réalité l'année 1807 fut marquée par une récession de faible amplitude. Mais les perspectives étaient peu favorables.

Les effets du *Blocus* se firent réellement sentir en 1808. La crise économique, qui affectait tous les secteurs, était le produit de la demi-paralyse du commerce extérieur. Le volume des échanges avec l'extérieur diminua d'un quart. Mais, à l'automne 1808, l'insurrection espagnole, dont Napoléon était le responsable, amena une reprise des relations commerciales avec l'Europe du Nord. La contrebande s'étendit à toute l'Europe et le *boom* de 1809 en fut la conséquence.

Ce renversement de la conjoncture, attribuable à l'insurrection espagnole qui accaparait l'attention de Napoléon, traduisait les faiblesses du système continental. La complicité des populations, la solidarité des hommes d'affaires anglais et de ceux du continent, la corruption des agents français et le jeu des forces économiques rendirent le *Blocus* inefficace. Un nouveau foyer de contrebande fut ouvert en Méditerranée et l'île de Malte devint un centre de distribution des marchandises anglaises. Les relations commerciales avec les Etats-Unis s'améliorèrent considérablement. « Le terme *boom* est particulièrement propre, nous dit F. Crouzet, pour caractériser ce phénomène, car il rend bien le caractère fiévreux et même malsain de cette poussée de prospérité. »

La prospérité se perpétua pendant une partie de l'année 1810. Mais, déjà, des signes de profonds malaises apparurent. L'inflation, le déficit de la balance commerciale, la lenteur des paiements par les hommes d'affaires du continent, l'exportation

plus grande de capitaux pour financer les alliés et Wellington et, en outre, le fléchissement de la livre sterling annonçaient de graves difficultés. De plus, au début de l'année 1810, les négociants anglais se trouvèrent en possession d'immenses quantités de matières premières et de denrées coloniales. Dans ces conditions, le renforcement du *Blocus* ne pouvait manquer de perturber toute la vie économique et de rejaillir directement sur les populations ouvrières. A la fin de l'année 1810, l'Europe était de nouveau fermée aux marchandises anglaises. Le marché américain lui-même restreignait ses achats. L'année suivante la stagnation et le marasme caractérisaient l'activité économique. La situation s'améliora quelque peu en 1812, grâce à la rupture de la Suède et de la Russie avec la France. Mais cela fut insuffisant pour compenser les pertes encourues par la guerre avec les Etats-Unis. Malgré la gravité des problèmes économiques et en dépit du mouvement luddiste, l'Angleterre n'envisagea pas, à ce moment, l'idée de la défaite. L'échec de la campagne de Russie marqua réellement la faillite du *Blocus* qui se désagrégea ensuite très rapidement.

Ainsi le *Blocus* continental n'était pas un mythe puisque l'équilibre de l'économie britannique dépendait des fluctuations de son commerce extérieur. « En un mot, pendant tout le temps où le *Blocus* continental fut réellement appliqué, la Grande-Bretagne connut une conjoncture très défavorable, marquée par de réelles « dislocations » des mécanismes économiques, par une crise commerciale et financière aiguë en 1810, et une dépression prolongée et accentuée en 1811 et 1812. » Cependant il ne fut pas maintenu pendant une période suffisamment longue pour atteindre le but visé, parce que le continent demeurait solidaire de l'économie anglaise. En réalité, nous dit F. Crouzet, il était l'œuvre d'un seul homme : Napoléon. De plus ce dernier n'a pas compris toute l'importance de la rivalité commerciale qui existait entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Ajoutons ses erreurs tactiques, l'insurrection espagnole et la campagne de Russie, qui jouèrent un rôle essentiel sur l'avenir du système continental. Enfin l'Auteur signale, comme cause principale de l'échec du *Blocus*, la capacité de résistance de l'Angleterre et de son économie, de même que le dynamisme de ses hommes d'affaires. Les marchands anglais réussirent même à modifier, selon les circonstances, les routes commerciales : « cette attitude qui est celle d'un capitalisme éminemment dynamique et sûr de lui, fut une des causes principales de l'échec du *Blocus*. Essayer de ruiner le commerce d'exportation d'un pays dont les négociants et industriels étaient animés de cette mentalité, rappelait trop le mythe du rocher de Sisyphe. »

Le *Blocus* eut un certain nombre de conséquences à long terme. La pénétration du commerce anglais en Méditerranée orientale et en Amérique latine date de cette époque. Les classes ouvrières, qui furent particulièrement secouées par les guerres de la Révolution, commencèrent à prendre conscience de leur importance dans la société anglaise. Enfin la nouvelle bourgeoisie industrielle s'orienta, au moment des difficultés financières, vers l'action politique. Son influence sera décisive sur l'abolition du vieux système colonial et sur l'adhésion de l'empire aux conceptions libre-échangistes.

Fernand OUELLET,

Archives de la Province de Québec.

Ouvrages reçus et dont un compte rendu paraîtra dans la prochaine livraison:

RICHARD A. PRESTON, éd., *Kingston before the War of 1812* — A Collection of Documents. (The Champlain Society, 1959).

Dr D. C. HARVEY, éd., *The Diary of Simeon Perkins 1780-1789*, with notes by Dr C. Bruce Fergusson (The Champlain Society, 1958).

GASTON CARRIÈRE, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, T. II (Ottawa, 1959).

ALPHONSE GRYPINICH, c.s.v., *L'histoire de notre pays* (Montréal, 1958).

Sœur E. MITCHELL, s.g.m., *Elle a beaucoup aimé* — Vie de la Bienheureuse Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité, « sœurs Grises » (Montréal et Paris, 1958).

ROBERG-LIONEL SÉGUIN, *L'équipement de la ferme canadienne aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Montréal, 1959).

R.P. PAUL-EUGÈNE TRUDEL, o.f.m., *Monseigneur Ange-Marie Hiral, o.f.m.* — 3^e partie (Canada, 1959).

FERNAND OUELLET, *Histoire de la Chambre de Commerce de Québec, 1809-1959*. Publication du Centre de recherche, no 1.

GERMAIN LEMIEUX, s.j., *Index analytique des 35 documents de la Société historique du Nouvel-Ontario* (Sudbury, 1959).

Revista Colombiano de Folclor — Organo del Instituto Colombiano de Antropologia, numero 3 — Segunda Epoca (Bogota, D.E., 1959).

Anuario De Estudios Americanos — Tomo XIII (Sevilla, 1956).

Revista de Historia de América — numero 45-46 (Junio de 1958 — diciembre de 1958) (Mexico, 1958).